



## Morne pub sportive...

**Dès le 31 mars prochain, le championnat de football de Pro League redistribuera les cartes et les points. Répartis en trois groupes, les seize membres de l'ex-première division seront alors appelés à disputer les play-offs (le tour final).**

Réunies pour le meilleur (le titre, des places européennes), les six équipes de tête concentreront les regards et l'attention, au détriment des play-offs deux et trois. Une sélection par le haut qui rejette dans un quasi anonymat plus de la moitié des clubs -- ainsi l'ont-ils eux-mêmes souhaité en votant une telle réforme.

Cette seconde phase de championnat est amorcée depuis quelques jours par une campagne publicitaire du principal détenteur des droits de TV. Sur tous les supports images possibles, Voo tend des perches au téléspectateur, proposant des tarifs spéciaux d'abonnement. Une démarche toute naturelle pour garnir ses propres tribunes -- et ses propres comptes.

### Comment appâter le client?

Avec l'appui d'une régie professionnelle, Voo a jeté une base classique. Pour la partie francophone du pays: les "Rouches" contre les "Mauves". Première observation: au déclenchement de cette campagne publicitaire, le Standard n'est pas encore officiellement qualifié pour les play-offs 1!

Mais revenons à l'affiche elle-même. Nous l'avons sous les yeux et, au terme d'une analyse détaillée, elle ne manque pas de nous heurter, nous, panathloniens, défenseurs de valeurs positives dans le sport.

Représenté en tenue militaire, sur la plaine de Waterloo, le maréchal "mauve" Jovanovic échange un regard oblique avec le maréchal "rouche" Tchité. Dans un "trois quarts dos", leurs épaules se touchent. En pleine lumière, ils sont prêts au duel, alors que des nuages épais et sombres annoncent un orage, des grondements, une tempête. Voilà pour le décor. Il reste évidemment, cher public, à trouver un slogan.



Allons-y pour : "la bataille commence", en lettre dorée, l'or comme la médaille d'excellence. Bien trouvé, coco, ça, c'est parlant et vendeur...

Eh bien, non, deux fois, non, négation que nous écrivons aussi bien en rouge qu'en mauve. Un tel scénario, sur la morne plaine de Waterloo, aboutit, au terme du duel, à désigner un vainqueur, laissant les vaincus sur le champ -- ne dites surtout pas: le champ d'honneur. Pour rappel, en 1815, les morts et blessés se comptèrent jusqu'à cinquante mille. A l'époque, nulle trace d'un ballon de football comme convoitise commune. Inscrire un goal de plus ne rencontrait évidemment l'objectif ni des uns, ni des autres.

En football comme dans d'autres disciplines sportives, l'emprunt à des termes et à des expressions d'affrontement est devenu régulier. Et même en politique. De témoins, d'acteurs, de journalistes, nous lisons et entendons que tel parti est "en ordre de bataille" pour la présidentielle française. Nous lisons et entendons qu'entre rugbymen anglais et français, il y a de la "haine" sur le terrain. Deux équipes, des athlètes ne se rencontrent plus, ils "se disputent" une place. Tout cela est entré dans le langage classique, concourant à entretenir, même à faible dose, l'idée d'un affrontement, duquel sortent inévitablement un vainqueur et un vaincu. Ou des heureux (trois places s'il y a un podium) et une foule de battus.

Nous craignons que le sport se resserre sur ces qualifications-là. Certes, de tout temps, la compétition établit une hiérarchie. Elle place, classe, distribue des bons et moins bons chronos et résultats.

Cette division finale est aujourd'hui exacerbée. Le spectateur se rend-il au stade pour "voir jouer" les "Rouges" contre les "Mauves" ou pour voir gagner les uns et perdre les autres? L'association "Panathlon" appuie tout effort menant à l'excellence, à la victoire et à la connaissance du succès et du plaisir (1), mais également à la défaite et à la frustration, autant de parties intégrantes au sport de compétition.

Cette publicité invitant à suivre les play-offs sur une chaîne à péage ne reconnaît que la confrontation et le but ultime: éliminer le plus faible. Autant, n'est-ce pas, qu'acteurs, dirigeants, spectateurs, utilisent tous les moyens pour arriver à cette bonne fin.

Nous attendons des clubs et de la Ligue professionnelle une condamnation de ce choix publicitaire. Une bonne année après la violente intervention de Witsel sur Wasilewski, ces mêmes instances s'étaient indignées de la manchette d'un hebdomadaire spécialisé. Quel était alors le titre critiqué, avant un nouveau match Standard-Anderlecht? "La guerre".

**Le terrain de foot ne doit pas devenir une morne plaine.**

**Pour le Panathlon Wallonie-Bruxelles**

(1) Dans la "déclaration sur l'éthique du sport pour la jeunesse".

**Panathlon Wallonie-Bruxelles ; pour plus d'information à ce propos :  
Philippe Housiaux, Président : 0495534107  
02/423 51 74**

**[info@panathlon.be](mailto:info@panathlon.be)**

**[www.panathlon.be](http://www.panathlon.be)**

**[www.facebook.com/PanathlonWB](https://www.facebook.com/PanathlonWB)**